

magne, à raison de la conformité de leurs noms avec Brios, et de leur position topographique.

La prétention de Brion nous paraît défailante en présence de quelques considérations principales. Laissons pour un instant les chroniques qui doivent interpréter, éclairer et résoudre cette question. Peut-on supposer que Charles soit rentré en France par les gorges de Nantua, alors qu'un intérêt pressant lui prescrivait de se rendre diligemment à Lyon où était le corps d'armée d'expédition sous les ordres de Bosen, son beau-frère, et des comtes d'Auvergne et de Languedoc? Et à supposer qu'il ait pris cette voie du Haut Bugey, sachant la conspiration ourdie contre lui, comment admettre que, en proie aux tortures d'une maladie violente, il ne se soit pas arrêté au monastère de Nantua placé sur son passage, avant Brion qui se trouve au-delà, à une petite distance? Encore si Brion eut eu, à cette époque, une importance quelconque; mais, selon toute apparence, il n'existait pas. On sait qu'en 1240, Etienne II, sire de Thoire et de Villars, à la suite de grands démêlés avec le prieur de Nantua, fit bâtir ce château sur un roc élevé, dans une situation redoutable, pour imposer le respect à son puissant et incommode voisin (1); et si une charte de franchises, à la date de 1287, donne à ce seigneur les titres de fondateur et de restaurateur du château, c'est là une superfluité de qualifications qui se rencontre dans les titres de cette sorte. Nous tenons la première de ces qualifications pour la meilleure.

Briord se présente avec des titres apparents tout-à-fait remarquables. Voisin des Alpes, sur les confins de la province (2), il était précisément situé aussi sur cette grande voie romaine de Lyon à Genève par le Bugey et la Savoie. Ce village qui fut, dit-on, sous les Romains, la cité du pré-

(1) Guichenon, 2^e partie, *Bugey*, pag. 41.

(2) Finibus in nostris. Epitaphe de Charles-le-Chauve.